

Nonnes de Birmanie

La vie en rose pâle

Texte & photos Caroline Chapeaux

Elles ont renoncé à la sexualité, à la vie de famille et à leur chevelure pour se rapprocher du Nirvana. Au Myanmar, 50.000 femmes bouddhistes vivent dans une nonnerie, lieu de culte mais aussi refuge pour les veuves, les femmes en difficulté et les orphelines.

« *Are you happy ?* » demande Daw Kuma Yee, qui se tourne vers moi, le visage radieux. Dans les cuisines de la nonnerie Sakyadhita, à Sagaing, sa silhouette rose a cessé toute activité, l'oreille tendue. Pour elle comme pour les autres nonnes, cette question répétée à l'envi est tout sauf anodine. Entrée dès son plus jeune âge dans la vie monastique, elle a renoncé à toute possession pour se rapprocher du bonheur : le nirvana. « *Quand on m'a rasé les cheveux pour la première fois, j'ai pleuré, raconte-t-elle. Ils étaient longs, j'avais 15 ans et ma famille me manquait. Mais aujourd'hui, je suis heureuse. Dehors, je serais certainement pauvre à l'heure qu'il est !* »

Au Myanmar, devenir nonne est un privilège. Dans ce pays aux traditions fortes où 90% de la population est bouddhiste, envoyer sa fille dans une nonnerie est à la fois une manière de s'élever à titre personnel et la garantie du bien-être de sa progéniture. Service abandonné par l'État, l'enseignement public est défaillant et enfiler la robe monastique représente bien souvent le seul accès possible à l'éducation. Éloignés des préoccupations matérielles, choyés et nourris par le peuple, les 50.000 nonnes et 300.000 moines peuvent ainsi consacrer presque l'exclusivité de leur temps à l'étude de la parole de Bouddha.

Réveils à 4 heures, douches froides, respect des « dix préceptes », célibat... La vie de nonne suit une stricte discipline. Malgré cela, d'après les textes, les femmes n'auraient pas droit à la libération. Un machisme religieux ? « *Il faut se rappeler que les textes sacrés ont été écrits par des moines et non par des nonnes !* », explique mon guide Jonathan. *Mais il n'y a pas de misogynie à l'heure actuelle. Regardez comme les hommes et les femmes se respectent dans ce pays* ». La nonne Vipula Nwani semble être du même avis : « *Je ne prie pas pour me réincarner en homme ! Pourquoi faire ?* » plaisante-t-elle. *Les hommes et les femmes sont à égalité. Moi, je prie seulement pour devenir une bonne personne, qui saura distinguer le bien du mal.* »

Depuis la création de la première école pour nonnes il y a 150 ans, des femmes courageuses luttent au Myanmar pour développer l'enseignement des filles et pallier ainsi les carences sociales. Lieux de cultes, leurs nonneries servent aussi de refuge aux femmes en difficulté dans l'un des pays les plus pauvres d'Asie.

**Les photographies de ce reportage peuvent être découvertes à l'adresse :
www.carolinechapeaux.com/nuns**

Contact Caroline CHAPEAUX • 63, rue Gachard • 1050 Bruxelles • Belgique
Tél. : +32 (0)476 24 76 30 • Email : cchapeaux@hotmail.com